d'Etampes le 23 8bre 1755.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Monsieur,

Je ne sçaurois trop vous faire de remercimens de la ~~belle~~ réponse consolante et affectueuse dont vous avez bien voulu m'honorer. Je n'aurois pas tardé si longtems à m'acquitter de ce devoir, si je n'eusse voulu attendre que je fusse en état de vous rendre compte de la parfaite guérison de la malade que j'ai taillée avec vos instrumens. J'ai eu l'honneur de vous marquer qu'il s'étoit trouvé deux pierres dans la vessie, l'une flottante, moins grosse et plus molle; l'autre renfermée pour la plus grande partie dans un Kyste situé au dessus de la branche superieure de l'os pubis gauche, laquelle m'a paru avoir plus de volume et de Consistance que la precedente. Je vous envoye le dernier fragment de cette pierre, que ~~ce~~la malade a rendu le 11e jour de l'operation sans difficulté et sans douleur. Depuis ce tems on n'a apperçu aucun morceau de pierre dans les urines, qui ont presque aussitôt cessé d'être purulentes. la suppuration avoit été considerable pendant les huit premiers jours, et s'est terminée en diminuant peu à peu, vers le 15e jour. Quand j'ai vû que la malade ne vouloit pas permettre que j'injectasse la vessie, je lui ai fait boire abondamment d'une ptisane diuretique et vulneraire, qui a facilité la sortie

des debris que je n'avois pû tirer dans l'opération. Il ne m'a pas été possible d'assujettir aucun appareil tant à cause de l'embonpoint extrême de la malade, que parcequ'elle se mettoit debout pour uriner, et qu'elle ne vouloit pas garder le lit. Elle alla à la messe à demi-lieue de chez elle le 26.e jour de l'opération, et le huit de ce mois elle m'est venue voir de trois lieues. Il ne lui reste aucune infirmité, et la playe est tres bien consolidée, à l'entrée près qui est restée un peu béante. Je lui ai fait user des pilules de therebentine comme vous me l'aviez conseillé. Enfin elle est entierement et parfaitement guérie. Elle avoit eu le periné déchiré dans son dernier accouchement, et la nature s'avoit opéré sa guérison sans le secours de l'art.

Le porteur de ma lettre est un parent de mon Epouse, qui a au nez un ulcere qui me paroît de Consequence, et pour la cure duquel j'ose implorer votre assistance. Peutêtre le mal n'est-il pas si grand que je l'imagine; quoiqu'il en soit le malade et moi nous serons tranquilles quand vous l'aurez-vû. J'ai recours avec confiance à vos lumieres, parceque j'en ai autant de preuves que de votre désinteressement.

Madame Bonvenne, Monsieur, comme vous l'avez dû apprendre de ses enfants, jouït d'une santé parfaite. Elle se trouve pourtant encore quelque fois mouillée; mais c'est peu de Chose.

J'ai déja barbouillé une main de papier pour donner de l'ordre

aux materiaux que la lecture et la reflexion m'ont fournis sur la luxation des côtes, sans que j'aye encore pu rien faire qui me satisfit. Cependant je prendrai la liberté de vous envoyer incessamment mon travail tel qu'il sera, pour mettre fin a mon incertitude, et à mon inconstance, persuadé que vous voudrez bien me rendre le service que vous avez eu la bonté de me promettre. je ne vois point annoncé le traité des maladies des os de Mr. Petit, non plus que le troisième tome de Smellie, que les libraires ont promis il y a si longtems. Connoissant la fecondité et la rapidité de votre plume, je ne pense pas que ce soit vous qui retardiez la publication du premier de ces ouvrages. Oserai-je vous demander votre sentiment sur la traduction de la Collection de theses medico-chir=urgicales faite par Mr. De Haller? Mais c'est trop longtems abuser de votre complaisance; daignez me pardonner tant d'importunités, et agréer le profond respect avec lequel je suis,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Monsieur,

Votre tres humble et tres
obéissant serviteur Buttet.

A Monsieur

Monsieur Louis Maître es
professeur Royal en chirurgie, &c.
rue du four près la rue de l'Egout f. b.
S.t Germain, a Paris